

Appréhender l'Espace

9h00 : Accueil

9h30 : Présentation

9h40 : James Underhill « Penser et traduire l'espace après Matoré »

10h30 : Odette Louiset « Villes d'ici et d'ailleurs »

11h15 : Pause café

11h45 : Yves-Marie Péreon

« There Are No Islands Anymore »
(Roosevelt et la fin de l'isolement)

12h30 : Pause Déjeuner Buffet -
Pique nique sur place, avec étudiants
et enseignants et intervenants

14h00 : Maciej Abramowicz
« DOM et MAISON – espaces physique et
mental »

15h : Katherine Mendes

« Citoyen, identité et l'Europe à construire »

15h45 : Pause café

16h15 : Bilan de la journée, perspectives

16h30 : Clôture



INVITATION À ENTRER DANS L'ESPACE

Université de Rouen

UFR Lettres et Sciences humaines

Le 20 mars 2014, A 509 de 9h à 16h30

Maciej Abramowicz, (mabramowicz@top.lublin.pl,) est professeur à l'Université de Varsovie, Faculté « Artes Liberales ». Jusqu'à 2011 professeur à l'Université Marie Curie-Skłodowska de Lublin (Pologne). Principaux champs d'intérêt scientifique : langue et culture françaises, surtout la littérature de la France médiévale et ethnolinguistique. Membre du comité de rédaction de la revue *Etnolingwistyka*, Président du conseil scientifique du projet européen « EUROJOS » consistant à étudier des concepts-clés dans différentes langues européennes, surtout dans les langues slaves (EUROPE, LIBERTE, TRAVAIL, MAISON, HONNEUR). Dernier livre en français : *Dire vrai dans les narrations françaises du Moyen Age* (XIIe – XIIIe siècles), Lublin 2007.

Conformément aux principes définis par « L'École Ethnolinguistique de Lublin », l'objet des investigations est constitué des lexèmes courants, attestés, certes, dans différents types d'écrits (littérature, presse, ouvrages scientifiques), mais aussi, voire surtout, dans la langue de communication courante. La spécificité de ces termes consiste dans le fait qu'ils sont dotés d'une charge axiologique, considérée comme inaliénable de tout terme-clé dont l'usage a une résonance sociale. Or, le terme d'espace (przestrzen) en polonais relève avant tout du discours philosophique et il est dépourvu de toute charge axiologique. C'est pourquoi ma présentation sera consacrée au terme DOM et son « équivalent » français MAISON. Les deux termes sont polysémiques, ils désignent en même temps une réalité physique ('bâtiment') et sociale (p.ex. 'les proches', 'la famille'). Comme tels, ils sont porteurs de valeurs. Cette proximité sémantique constitue un plan de comparaison qui permet de cerner certaines différences dans leur fonctionnement et permet de tenter une définition de la différence de certains éléments de la vision du monde que véhiculent le français et le polonais.

VILLES D'ICI, VILLES D'AILLEURS

Odette Louiset (odette.louiset@univ-rouen.fr) est Professeure de Géographie culturelle et politique à l'Université de Rouen. Membre de l'ERAC. Ses travaux défendent la perspective d'une géographie culturelle « renouvelée » et s'attachent plus particulièrement à la situation indienne. Après une thèse mettant en évidence le rôle actif des « slum-dwellers » dans la croissance urbaine et l'organisation socio-politique de Hyderabad, cinquième ville de l'Inde, ses articles et ouvrages ont été principalement consacrés à une réflexion critique portant sur l'approche de la diversité urbaine en géographie et sur la pratique d'un comparatisme « décentré ». Les identités culturelles, politiques et sociales en Inde sont analysées et questionnées, dont la relation castes/ville. Un autre champ d'étude est celui de la circulation des objets culturels, la notion de « branchements ». Ses recherches en cours sur l'Inde s'attachent à la danse et à la littérature.

Publications principales : *L'oubli des villes de l'Inde*, Paris, A. Colin, 2011 et *Introduction à la ville*, Paris, A. Colin, 2011.

Les tableaux habituels des villes du monde nous livrent une image insatisfaisante parce qu'ils proposent une description des espaces urbanisés en fonction d'un modèle européen implicite : configurations spatiales et sociales sont interprétées

à partir d'un type singulier de rapport à l'espace. Or, l'espace n'est pas un simple support. Les sociétés « habitent » leur espace en l'investissant pleinement, et pas seulement d'un point de vue « matériel ». À partir de la situation indienne (« une ville d'ailleurs »), une approche culturelle (politique et sociale) de l'urbanité est proposée qui revient à s'intéresser à la complexité de la ville produite par la société indienne, véritable « rapport au monde ». Dans cette perspective, il est profitable de se dégager du modèle européen (« ville d'ici ») pour penser la ville comme concept. Si ce concept est conçu comme un universel, il nous faut réfléchir sur le sens que les différentes sociétés confèrent à la ville et à l'urbanité, sans pour autant tomber dans l'essentialisme culturel. La ville est un « comparable » (M. Détienne), à condition de ne pas penser à une définition a priori et calquée sur l'histoire européenne, à condition aussi d'emprunter une perspective dynamique des sociétés en intégrant les changements et diversités internes et les échanges avec l'extérieur.

L'EUROPE ET SES FRONTIÈRES : QUESTION PHILOSOPHIQUE ?

Katherine Mendes (katherine.mendes1@univ-rouen.fr) est membre de CORPUS et doctorante contractuelle en philosophie à l'université de Rouen sous la direction du Professeur Jean-Pierre Cléro, philosophe, avec qui elle entreprend une thèse sur la démocratie européenne. Bilingue, franco-anglais, elle s'inspire de J. S. Mill et Henry Sidgwick, et de la philosophie anglaise en générale. Elle a déjà effectué plusieurs interventions (« à la recherche d'une citoyenneté européenne » et « langage et démocratie : le grand malentendu ? » parmi d'autres). Son article « À la recherche d'une citoyenneté européenne » est en cours

Comment aborder la question européenne en tant que philosophe ? La démocratie, et l'investissement des citoyens de l'Europe à construire ? Comment penser l'identité et son rapport à l'espace, et aux territoires nationaux ? Comment concevoir de nos jours les frontières ? Et les politiques qui les gouvernent, individuellement et collectivement ? Ne faut-il pas remonter aux travaux de J.S. Mill, qui rejette l'idée d'un patriotisme « chauvin » pour penser le nationalisme et le sentiment de repli qui se manifeste de manière palpable actuellement ? Mill milite pour un patriotisme « éclairé » qui consiste à ne pas considérer les frontières spatiales établies entre les différents pays comme des 'murs' mais simplement des délimitations nécessaires à l'organisation politique du monde, ce qui n'empêche pas à des « étrangers » de s'intégrer pleinement à la vie politique du pays d'accueil. J.S. Mill est pour le droit de vote des étrangers, car ce qui importe n'est pas son origine mais la volonté de l'étranger de s'intégrer à la communauté politique et de contribuer à l'unité et à la force de l'État en question. Mill permet de penser le rapport entre le citoyen et l'espace comme l'engagement actif dans un projet à construire. La nationalité pour lui n'est plus un droit naturel, mais plutôt l'activité citoyenne dans un espace parmi d'autres espaces envisageables. Peut-on envisager l'Europe à construire comme une forme de progrès, un projet de civilisation, tel que Henry Sidgwick l'a conçu ? Pour Sidgwick on n'a pas à traiter l'espace comme une fin en soi qui serait déterminante pour l'individu mais simplement comme un outil pour mieux coordonner les relations politiques. Et pour nous ? Quelle sera notre Europe ? Et peut-elle être accompagnée d'un regard philosophique ?

THERE ARE NO ISLANDS ANYMORE

Yves-Marie Péréon (ympereon@aol.com), membre de l'ERAC et agrégé d'histoire, est maître de conférences en civilisation américaine à l'université de Rouen. En 2008, il a soutenu une thèse d'histoire contemporaine à l'université de Paris I sur le sujet : « L'image de la France dans la presse américaine, 1936-1947 » (Peter Lang, 2011). Auteur d'une biographie de Franklin D. Roosevelt parue chez Tallandier (2012), il a également publié aux éditions Atlande un manuel de préparation à l'agrégation sur « Les années Roosevelt, 1932-1945 » (2013). Diplômé de l'ESCP et Chartered Financial Analyst, il a travaillé plusieurs années à New York dans le secteur bancaire.

Engagés tardivement dans la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis de 1945 abandonnent l'isolationnisme des années 1930 pour assumer pleinement leurs responsabilités de grande puissance mondiale. Cette accession à un statut nouveau s'accompagne d'une transformation des représentations de l'espace, qu'il est possible d'appréhender à travers l'étude du discours de presse et de la littérature (roman, poésie) de l'époque. Où passe la frontière des États-Unis ? L'océan Atlantique est-il un abîme qui sépare le vieux monde corrompu de la nouvelle terre promise, ou au contraire un trait d'union avec les alliés d'Europe occidentale ? Le sentiment d'insularité va-t-il croissant à mesure que l'on s'éloigne de la côte ouest ? Autant de questions qui trouvent des réponses différentes entre le début et la fin de la présidence de Franklin D. Roosevelt, dans une chronologie où la défaite française constitue une césure au moins aussi importante que l'attaque japonaise de Pearl Harbor : en 1940, la comparaison récurrente de l'océan Atlantique à la ligne Maginot exprime le désarroi des Américains face à une agression qui leur paraît désormais plus proche ; en 1945, des isolationnistes repentis n'hésitent plus à qualifier le Rhin de « frontière des États-Unis ».

L'ESPACE HUMAIN DE MATORÉ AU VUE DE L'ETHNOLINGUISTIQUE

James Underhill (james-william.underhill@univ-rouen.fr) est membre de l'ERAC et professeur en poésie et traduction à l'université de Rouen. Il est l'auteur des livres sur la pensée du langage, l'ethnolinguistique et la conceptualisation métaphorique, notamment *Humboldt, Language and Worldview* (2009), et *Creating Worldviews : language, metaphor, ideology & language* (2011), chez Edinburgh University Press, et *Ethnolinguistics and Cultural Concepts : truth, love, hate & war* (2012), chez Cambridge University Press. Un livre qui s'inspire de sa thèse (1999) sous la direction d'Henri Meschonnic, sera publié en 2015 chez Ottawa University Press, et s'intitule *Voice & Versification in Translating Poems*. S'inspirant de Wilhelm von Humboldt, et de la poésie, Underhill essaie de penser le rapport entre les sujets linguistiques et leurs visions du monde pour mieux saisir la manière dont nous appréhendons, et nous agissons sur, les espaces que nous « habitons ».

Pour Kant, l'espace, ou du moins la capacité de spatialiser, demeure dans l'esprit, chez le sujet. Pour Humboldt, l'espace et tous les concepts qui se construisent spatialement se situent dans le langage, en langues, et donc, dans la culture, parmi et entre les sujets. Underhill présentera un des travaux les plus aboutis dans la poésie de l'espace française, celui de Georges Matoré, *L'espace humain* publié en 1962. Travail qui nous oblige à repenser les trajectoires conceptuelles qui se composent par le biais des « cadres », des « lignes », des « schémas » et de la « profondeur », trajectoires qui changent de domaine en domaine et d'époque en époque. L'espace, à l'époque de Matoré, devient fluide, discontinu, insaisissable, mais paradoxalement palpable. Et pour nous ? Et pour ceux d'autres époques, et d'autres langues ? Il s'agira d'évoquer quelques conceptions spatiales en mutation afin de montrer que les espaces se construisent à l'intérieur des espaces, mais surtout au sein d'une communauté linguistique. Le sujet linguistique, soit remet en question, soit subit les configurations spatiales en mutation de son époque.